DOSSIER DÉTACHABLE

Paysan Breton

Pages spéciales au n° 3294
du 1er au 7 février 2019
www.paysan-breton.fr

DOSSIER
SANTÉ DES PIEDS

Pour un parage préventif de routine ou curatif en urgence, le pédicure s'affirme, année après année, comme un partenaire quasi indispensable des élevages laitiers contemporains.

CONTRÔLER LES BOITERIES

BROSS'KIT

DES SOLS PLUS PROPRES POUR UN BÂTIMENT PLUS SAIN !

Balais adaptables sur tous types de racleurs automatiques (droit, V, etc.) pour optimiser la qualité de raclage.

Vermot

03 81 93 85 10 - www.brosskit.com - contact@brosskit.com

Brevet déposé

FABRIQUÉ EN FRANCE

TOMA DAGORN
Journaliste

Pas simple mais rentable de combattre les boiteries

En termes d'impact financier, parmi les troubles de la santé des vaches laitières, les boiteries se situent aujourd'hui en 3e position, derrière les infections mammaires et les soucis de reproduction. Mais comme le rappelle Marc Delacroix, l'un des vétérinaires spécialistes du sujet en France, *« les élevages où les problèmes de pied sont devenus la seconde, voire la première cause de pertes économiques sont de plus en plus nombreux »*. Les explications de cette tendance sont nombreuses : agrandissement des troupeaux, moindre temps passé autour des animaux, manque de formation pour repérer et intervenir tôt, développement du couchage en logettes, recul du pâturage dans les élevages équipés de robot de traite...
La dermatite digitée ou maladie de Mortellaro, même si elle est loin d'être la seule pathologie en cause, fait beaucoup parler d'elle. Certains éleveurs sont dépassés. D'autres redoublent d'efforts pour la combattre. Dans ce dossier, des producteurs de lait témoignent et des experts expliquent et conseillent. Maîtrise de l'hygiène, détection des lésions, indispensable parage, recours au pédiluve, amélioration du confort, solution alimentaire... Face à des pathologies souvent complexes, dites multifactorielles (fourbure, fourchet, maladie de Mortellaro), le contrôle des boiteries demande une attention de tous les instants. *« Mais prendre le problème au sérieux, s'y investir s'avère rentable à l'arrivée »*, encourage Marc Delacroix.

Sommaire

16 • Une boiterie, même légère, est une urgence
18 • Stabilité retrouvée après une transition compliquée
20 • Face aux lésions podales, oublier la piste acidose
21 • Deux vaches boiteuses sur trois touchées par la dermatite
22 • Ne plus perdre de temps à cause de la dermatite
24 • Observer les jarrets et soupçonner les logettes
25 • Le pédiluve dans les règles de l'art

Quand les vaches sont couchées en logette et montrent leurs pieds, il faut en profiter au quotidien pour estimer l'état des onglons et détecter précocement un éventuel problème.

Une boiterie, même légère, est une urgence

Point de vue *« Une vache qui boite doit être parée »*, martèle Marc Delacroix. L'éleveur doit être en mesure de lever un pied en sécurité et se former pour pouvoir agir ponctuellement.

« Le rôle de l'éleveur est fondamental dans la maîtrise des boiteries car c'est avant tout sur lui que repose l'observation des animaux », démarre Marc Delacroix, lors d'une journée technique de la société Zinpro. Or d'une indispensable détection précoce dépend une bonne partie de l'efficacité de la prise en charge. La preuve par les chiffres (voir tableau) : *« Lors d'une prise en charge précoce avec parage, pose de talonnette et administration d'anti-inflammatoire, le taux de guérison d'une lésion de l'onglon est de 85 %. Ce résultat tombe à 16 % pour les mêmes soins lors d'une prise en charge tardive... »*, rapporte le spécialiste.

21 à 70 jours de retard de prise en charge

Malheureusement, le vétérinaire rappelle que sur le terrain, détection et prise en charge sont beaucoup trop tardives : des études parlent de 21 jours de retard pour les vaches sévèrement boiteuses et 70 jours pour les boiteries *« légères »* (Alawneh et al., 2012) ou d'un retard de traitement de 38 jours (Groenevelt et al., 2014). *« Un retard de prise en charge d'une pathologie de 21 à 70 jours, c'est tout simplement impensable ! Qui imaginerait soigner une mammite un mois après ? »*, interroge le spécialiste. Au contraire, son message est clair : *« Un quartier qui donne un lait à grumeaux est considéré aussitôt... Une boiterie, même légère, est aussi une urgence. Une vache qui marche sur des œufs doit être soignée dans les 48 heures. »*

> Impensable de prendre en charge une mammite un mois après... On ne peut continuer à soigner si tard les boiteries.

Marc Delacroix, vétérinaire spécialiste des boiteries, forme au parage au CFPPA du Rheu (35).

Avoir trois regards

Pour le Marc Delacroix, l'éleveur sous-estime d'un facteur 5 l'impact des boiteries chez lui. Des études concluent que les éleveurs détectent seulement 25 % des boiteries et que la surveillance ramenée à l'UTH tend à diminuer avec l'agrandissement tendanciel des troupeaux. Le vétérinaire insiste donc sur la gestion des animaux sub-boiteux. *« Cela passe par l'automatisation de la détection. L'éleveur doit avoir trois regards : sur les pieds, la courbure du dos et les aplombs. »* Pour cela, il existe plusieurs lieux d'observation. *« La salle de traite est bien sûr très bien adaptée à l'observation des pieds. Mais en stabulation, couchées dans les logettes par exemple, les vaches nous montrent parfois aussi leurs pieds. »* Il faut être attentif à la forme et l'état des onglons, la manière de poser le pied au sol, voire à l'odeur, au piétinement (soulagement)...

La courbure de dos peut être surveillée à divers moments, lorsque la vache est à l'arrêt comme lorsqu'elle marche (locomotion perturbée). Pour les aplombs, il est facile de les évaluer quand les animaux sont alignés à l'auge. *« C'est parlant. Par exemple, une vache qui ne boite pas, mais serre les jarrets n'est pas à l'aise. Et quand les vaches sont au cornadis, ne pas oublier de regarder les membres antérieurs également. »*

Pouvoir lever un pied dans les 10 minutes

Ensuite, une fois la boiterie détectée, il faut agir aussitôt. *« Toute exploitation laitière digne de ce nom doit permettre à une personne seule d'amener une vache jusqu'à un système de levée des pattes en 10 minutes. Sinon on ne le fait pas... »*, s'emporte le vétérinaire. Une cage de contention ou tout autre système permettant de travailler en sécurité en fonction de l'incidence du problème dans l'élevage. *« Même à l'aide d'une corde bien utilisée. Ce ne sont pas les moyens mais d'abord la volonté de s'y mettre qui importe. »* Le spécialiste insiste sur l'endroit où doit être placé l'outil : sur le chemin des animaux, pas à l'autre bout de la ferme. Et d'enfoncer le clou, un brin provocateur : *« Quand on perd 10 000 € par an, et ça arrive dans les campagnes, à cause des boiteries, même une cage de contention à 5 000 € n'est pas chère par rapport à un tracteur à 100 000 €. »*

« Il est facile d'évaluer les aplombs quand les animaux sont alignés à l'auge. Une vache qui ne boite pas, mais serre les jarrets n'est pas à l'aise. Et quand les vaches sont au cornadis, ne pas oublier de regarder les membres antérieurs également », explique Marc Delacroix qui insiste sur la gestion des animaux sub-boiteux.

Une fois équipé, l'éleveur peut mener une intervention individuelle quand il observe une boiteuse. *« À condition de s'être bien formé, c'est indispensable car un onglon est petit et fragile. Le parage est un travail précis, rigoureux et délicat. Tailler 1 mm de corne peut suffire à ce que la vache aille mieux. Il faut enlever tout ce qu'il faut, là où il faut et juste ce qu'il faut... Et non pas se précipiter sur une lésion, car le parage fonctionnel est l'essentiel de l'essentiel, le moyen de traiter les causes. »* Des producteurs qui en ont appris les bases apprécient même cette tâche qu'ils ont intégrée dans leur protocole de conduite de troupeau. *« Ils font par exemple un parage préventif systématique sur tous les animaux juste avant le tarissement. »* Et Marc Delacroix de conclure : *« Si on s'en donne les moyens, on peut endiguer les boiteries sur son élevage. C'est du travail, mais on récolte en contrepartie des améliorations économiques. »*

Toma Dagorn

LA PRÉCOCITÉ DU DÉPISTAGE EST ESSENTIELLE

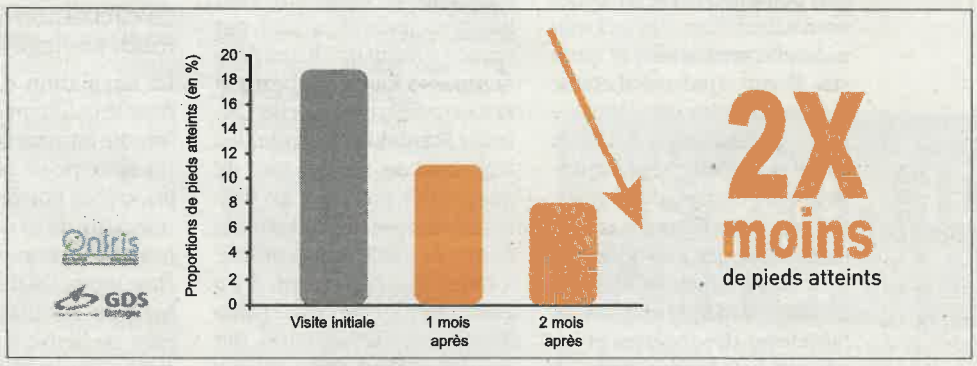
	Parage seul	Parage + talonnette	Parage + AINS	Parage + talonnette + AINS
Prise en charge précoce	69 %	72 %	76 %	85 %
Prise en charge tardive	15 %	15 %	-	16 %

Taux de guérison après traitement des lésions des onglons (Thomas et al 2015).
AINS = anti-inflammatoire non-stéroïdien.

Saniblanc®

Saniblanc® Litières

Un pédiluve à sec pour maitriser la dermatite digitée



« Les problèmes de pieds sont reconnus et courants dans les élevages laitiers, mais aussi allaitants. La Dermatite Digitée, ou « maladie de Mortelaro », est la plus répandue.
Les répercussions financières sont importantes pour les éleveurs (perte de productivité lait ou viande).
La mise en place d' une démarche globale de prévention est impérative. Les mesures à prendre au niveau de l'hygiène du troupeau englobent des soins individuels et collectifs. La pratique du pédiluve à sec combiné au parage régulier et au lavage des pieds, permettent de prévenir et de réduire les risques. » *Alain Sibeyrand, spécialiste élevage chez Lhoist Agriculture*

Lhoist agriculture

Lhoist agriculture vous propose un plan de prévention hygiène complet pour vos élevages avec les solutions Saniblanc® Litieres et Saniblanc® Vide Sanitaire

Saniblanc Litières
Saniblanc Vide sanitaire

Pour plus d'informations, contactez-nous au 04.70.90.27.27 ou agriculture@lhoist.com

STABILITÉ RETROUVÉE APRÈS UNE TRANSITION COMPLIQUÉE

Gaec Pasdelou, Irodouër (35) Changement de stabulation, agrandissement du troupeau, arrivée des robots... En 2014 – 2015, les animaux du Gaec Pasdelou ont connu des changements profonds. Les pattes en ont fait les frais. Mais, peu à peu, les choses rentrent dans l'ordre.

Historiquement, le troupeau de Clément Pasdelou, conduit sur aire paillée, produisait 500 000 L de lait par an. En 2014, sa compagne Florence Chouin le rejoint. L'installation s'accompagne de volumes attribués et de la reprise d'une exploitation pour atteindre une référence laitière d'1,2 million.

Des bétons agressifs pour la corne tendre

« Le cheptel a doublé. Nous avons acheté 30 vaches de plusieurs troupeaux. » Le couple opte aussi pour le robot de traite *« pour éviter les gestes répétitifs »* usants sur une carrière.

En juin 2015, le troupeau élargi entre dans une nouvelle stabulation en logettes lisier et bascule en traite automatisée. Dans la conception de ce bâtiment, des choix jouent plutôt en faveur de l'hygiène des sabots. Le raclage automatique est programmé toutes les 4 heures. L'aire devant les deux stalles robotisées, non raclée, est sur caillebotis pour que les pieds des animaux demeurent propres et secs.

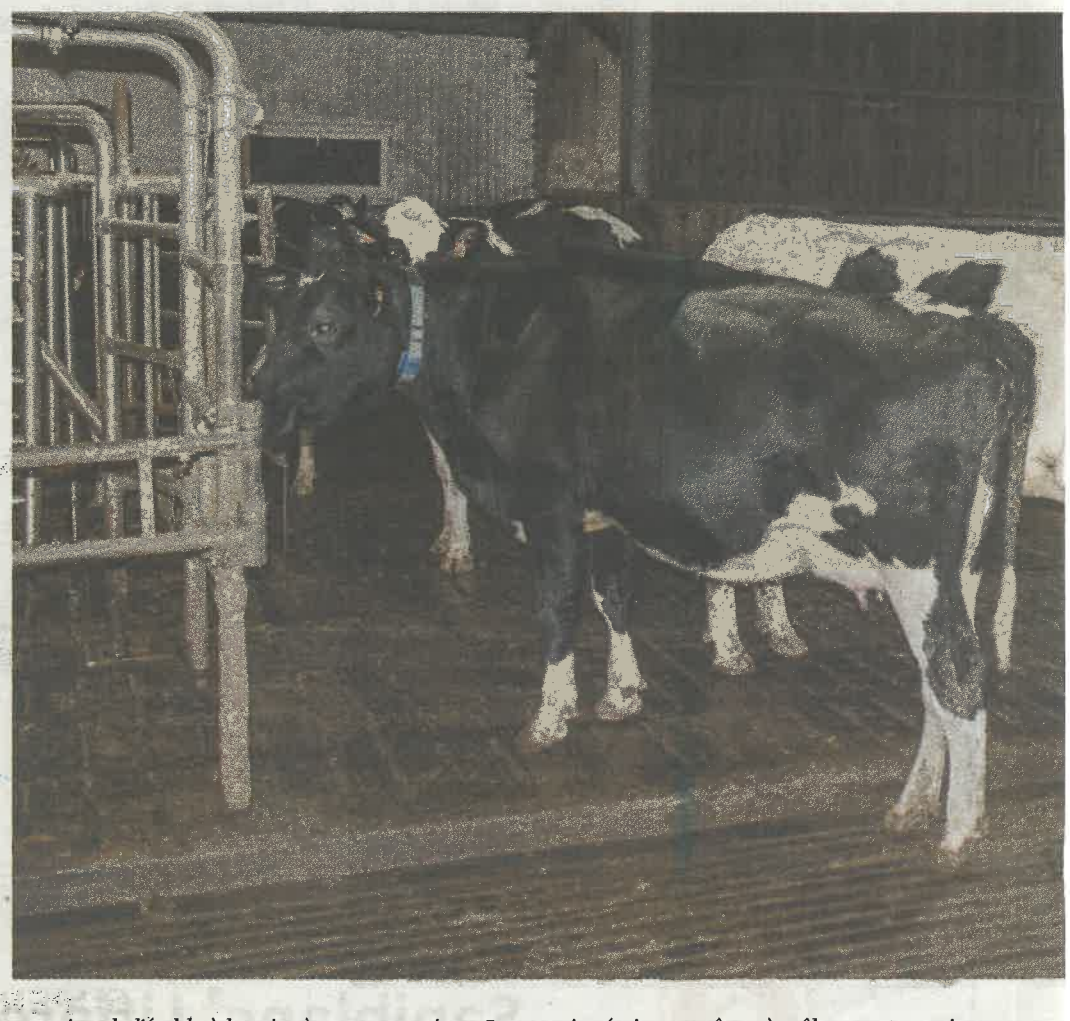
Pour cette première année, il est recommandé aux éleveurs de ne pas sortir leurs animaux pour que ces derniers prennent bien le pli du système robot. *« Nous avons donc gardé nos vaches en bâtiment de l'inauguration de l'étable à la mise à l'herbe suivante en avril 2016 »*, raconte Clément Pasdelou. Cependant, l'impact des boiteries s'est peu à peu fait sentir. *« Les nouveaux bétons des sols sont naturellement acides et abrasifs. Ils ont rapidement abîmé la corne tendre des sabots. »* Après quelques mois, les pieds d'une partie du cheptel souffrent *« de cerises, de bleimes, d'abcès... »*. Rapidement, le couple constate que *« les boiteuses vont moins au robot »*. Elles ont tendance à maigrir et il faut les faire lever des logettes et les pousser vers la zone traite, se rappelle Florence Chouin.

SOLS ET COUCHAGES PLUS SECS APRÈS RÉVISION DE LA VENTILATION

En 2016, un technicien du GDS Bretagne est intervenu sur l'élevage, appelé à la rescousse suite à des problèmes de cellules. *« Dans le cadre de ce bilan "mammites", la ventilation a été revue. »* Des ouvertures de 50 cm au-dessus des filets brise-vent (nettoyés au surpresseur une fois par an) ont été générées pour améliorer le renouvellement de l'air. *« Cela a joué en faveur de l'assèchement du couchage, mais aussi des sols et donc de l'hygiène des pieds des animaux. »* Le réglage des logettes a aussi été revu. À l'arrivée, la qualité du lait s'est améliorée : *« Le taux cellulaire se maintient désormais sous la barre des 100 000 cellules »*, apprécient les éleveurs.

CLÉMENT PASDELOU
Installé en Gaec à Irodouër (35)

Les barrières autour de la porte intelligente qui gérait au départ l'accès des animaux aux robots de traite ont été retirées. En circulation libre, la fréquentation des automates a augmenté et la pression sur les vaches dominées a baissé.



Pour contrôler les boiteries, se fixer un protocole et le suivre.

Pousser les vaches dans le pédiluve

La dermatite digitée apparaît également. *« J'avais essayé de regarder les pieds des animaux que nous avons achetés en 2014. Mais parfois, des vaches sont porteuses de pathogènes sans que des lésions soient vraiment visibles. Nous avons certainement acheté la maladie... Nous l'avons vue émerger et avons tenté de traiter aussitôt. »*

Un protocole de pédiluve est mis en place. *« Nous placions trois bacs successifs dans le couloir de la porte intelligente, passage obligé entre la zone couchage / alimentation et la zone traite. »* Le premier était rempli d'eau pour nettoyer les sabots. Les deux suivants contenaient une solution désinfectante. Le traitement avait lieu trois jours successifs par mois. *« Il fallait une heure pour faire passer tout le troupeau par la case pédiluve »*, précise Clément Pasdelou. Ensuite, les trois bassins étaient tout de suite vidés pour que les animaux ne reposent pas les pieds dans une solution souillée. *« Grâce à ce traitement, il y a eu du mieux. Une bonne partie des lésions de dermatite ont semblé sécher, elles n'étaient plus rouges. »*

Apport de biotine et parages en routine

Face aux problèmes de pattes, les associés intègrent aussi de la biotine dans la formule du minéral. *« Cette vitamine joue notamment en faveur de la qualité de la corne. Mais il faut être patient. L'effet n'est attendu qu'après six mois de supplémentation. »* Par l'intermédiaire d'Eilyps (contrôle laitier), ils font appel aux services de Mathieu Beaucé, un pédicure bovin (*« Auparavant, il n'y avait aucun parage sur litière accumulée »*). Depuis, deux parages préventifs par an sont réalisés en routine : *« Toutes vaches en production, taries et génisses prêtes à vêler sont remises d'aplomb : le spécialiste refait le creux axial des sabots, soigne les lésions... »*

Désormais, toutes les vaches sont parées deux fois par an.

La circulation libre au robot soulage les pattes

La circulation des animaux dans le bâtiment est identifiée comme un autre point sensible. En système de pré-sélection, les vaches doivent passer par une porte de tri qui les oriente (ou pas) vers un parc d'attente clos devant les deux robots en bout de stabulation. *« De là, elles ne peuvent sortir vers la table d'alimentation qu'une fois traites. »* La zone s'avère à l'usage être un piège pour certains animaux. *« Toujours les mêmes : les primipares, les vaches affaiblies... Les dominantes, même arrivées les dernières, passent en priorité au robot. Les dominées stagnent, piétinent, se fatiguent les pattes, arrivent à l'auge beaucoup plus tard quand les autres ont mangé le meilleur... »*, précise Florence Chouin.

À force de voir ces animaux faibles *« pris dans ce cercle vicieux »*, Clément Pasdelou *« se fâche »* un matin d'octobre 2016 et enlève toutes les barrières avant de partir pour un chantier d'ensilage. Rapidement, le comportement global du cheptel s'améliore. *« L'effet du sys-*

Strohmatic - Pailleuse automatique
Innov space
Éligible PCAEA !

• Paille est dépoussiérée !
• Confort maximal des animaux !
• Grosse économie de paille !
• Pailleuse 100 % automatique !
TARDIF-VASSAL matériel d'élevage
SCHAUER PERFECT FARMING SYSTEMS
ETS TARDIF-VASSAL - Distributeur et importateur exclusif
ZA de Confortland - 35520 MELESSE
Tél.: 02 99 13 23 00 - Port.: 06 63 31 35 82 - site: www.tardif-vassal.com

tème libre a été fulgurant sur la fréquentation des stalles : en un mois, nous sommes passés de 2,2 à 2,55 traites par vache par jour. » Au fil du temps, certains problèmes de pattes ont également diminué. « *Moins de dermatite, de limaces.* » Le pédicure qui avait recouru à beaucoup de pansements et de talonnettes au départ, enlève aujourd'hui moins de corne.

Approche protocolaire

Après un an d'utilisation, les bacs de pédiluve, « *malgré leur efficacité* », ont été rangés au placard. « *Pourtant, c'est l'idéal* », consent Clément Pasdelou. « *Mais c'était trop lourd en termes de travail.* » Un autre protocole de traitement a pris le relais. « *Tous les lundis matin, les vaches sont bloquées au cornadis. Je pulvérise le désinfectant sur les pieds. Les animaux ne sont pas stressés, occupés à avaler la ration fraîchement distribuée.* » L'éleveur pense tout de même que la pulvérisation est moins efficace qu'un pied qui trempe entièrement dans le bain d'un pédiluve. « *Alors, depuis peu, après un regain de dermatite, on veille à pulvériser aussi l'avant du sabot.* »

Pour contrôler les boiteries, les éleveurs insistent sur l'importance de se fixer un protocole et de le suivre. « *Être rigoureux. Et toujours agir vite. Au robot, on le voit bien. Si une vache n'est pas venue à la traite, il y a un souci. Peut-être une boiterie.* » Une cage de contention est alors accessible pour « *soigner une urgence* ».

Tomas Dagorn

UNE FARINE DE PAILLE PLUS GROSSIÈRE

Depuis l'entrée dans le nouveau bâtiment, de la farine de paille est apportée sur les matelas des logettes. Au départ, les associés utilisaient un produit du commerce. « *Mais les brins étaient trop courts.* » Avec l'humidité des déjections, ils avaient tendance à créer une croûte autour des sabots. Un macérât probablement propice au développement de pathologies infectieuses comme la dermatite digitée. Depuis deux ans, l'entrepreneur de travaux agricoles effectue le broyage des pailles stockées en vrac pour l'année. « *Le produit est plus grossier. Et en plus, le coût est 2 ou 3 fois moins élevé* », confie Clément Pasdelou.

En bref

PIC DE DERMATITE EN 2e LACTATION

Statistiques Les études de BCEL Ouest, comme celles de Seragro en Espagne (groupe de pédicures et conseillers), montrent que l'impact de la dermatite digitée varie en fonction du rang de lactation avec un pic chez les animaux en 2e veau. *« Cela paraît cohérent de voir l'impact de la maladie augmenter entre la 1re et la 2e lactation car c'est une pathologie aux origines infectieuses »*, explique Yannick Saillard. Ensuite, plus les vaches avancent en âge, plus l'incidence de la dermatite diminue. *« On peut se poser la question de la mise en place d'une immunité avec le temps. Mais la réforme anticipée des plus boiteuses explique probablement une partie de cette tendance. »*

Face aux lésions podales, oublier la piste acidose

Point de vue « Contrairement à ce qui est dit sur le terrain », l'acidose ruminale n'est pas en cause dans les lésions non infectieuses du pied (bleime, ulcère, cerise). Le déficit énergétique peut, lui, être soupçonné, explique la vétérinaire Marion Galmiche.

En 2018, Marion Galmiche, élève à Oniris - Nantes, a soutenu sa thèse pour l'obtention du diplôme de docteur vétérinaire. Au sein de BCEL Ouest, ses travaux (2016 – 2017) se sont appuyés sur l'analyse à l'échelle troupeau de 299 élevages et de 43 891 vaches à l'échelle individuelle, ainsi que sur des enquêtes auprès de 46 exploitations. La jeune femme a notamment valorisé les données d'Activ Parage (logiciel d'enregistrement de toutes les lésions des pieds lors des parages), des constats d'alimentation (équilibres et valeurs des rations) et des contrôles de performances (production laitière, stade et rang de lactation, taux, note Cetodétect). Cette étude, *« en accord avec la bibliographie »*, confirme que les facteurs de risque d'apparition de lésions podales liés au système de production sont majeurs. La gestion du confort des animaux et de l'hygiène globale, ainsi que le niveau de surveillance et de soins sont des questions centrales qui renvoient au logement et au couchage, à l'accès au pâturage, à la qualité des chemins, au temps imposé debout, au raclage, à la densité animale...

Le déficit énergétique favorise bleimes, ulcères et cerises

Le déficit énergétique, lui, est secondaire mais semble avoir un impact sur la prévalence des lésions d'origine non infectieuse ou mixte (bleime circonscrite, ulcère, cerise, fourbures). *« Cependant, contrairement à ce qui a été dit pendant longtemps et qui continue d'être dit sur le terrain, au regard de l'étude du rapport TB/TP et de la composition des rations, l'acidose sub-clinique n'apparaît pas être un facteur de risque des lésions podales »*, explique la vétérinaire. *« C'est bien le déficit énergétique qui semble être impliqué, surtout pour les lésions d'origine mixte (bleimes circonscrites, ulcères et cerises). »* Des facteurs de risque liés au métabolisme individuel ont été identifiés : stade de lactation, production laitière individuelle, rapport TB/TP et note Cétodétect (indicateur calculé à partir de la mesure de corps cétoniques du lait). *« Peu de facteurs strictement alimentaires ont pu être mis en évidence dans cette étude mais il faut avoir à l'esprit que d'autres éléments influencent le déficit énergétique. »* Comme les modalités de distribution, la compétition alimentaire, la présence de vaches trop grasses ou perdant trop vite de l'état corporel, l'alimentation à la période sèche et la gestion des transitions alimentaires, la prise en compte des vaches en acétonémie subclinique (notes Cétodétect)...

> Les conseillers doivent inclure le déficit énergétique dans la recherche des facteurs de risque de lésions podales.

Balayer les idées reçues

Ce travail challenge la nomenclature française : *« Le terme fourbure (« laminitis » en anglais) reste sur le terrain très connoté à la notion d'acidose, c'est pourquoi à l'étranger ce terme n'est plus utilisé. Cette étude devrait inciter toutes les personnes qui réalisent du conseil dans des élevages avec des problèmes de lésions podales à inclure le déficit énergétique dans la recherche des facteurs de risque et la gestion des lésions podales et à abandonner la recherche d'acidose ruminale subclinique »*, estime la spécialiste.

Marion Galmiche, vétérinaire

Source
D'après la thèse de Marion Galmiche, « Description des lésions podales des bovins laitiers suite au parage fonctionnel et identification des facteurs de risque métaboliques et alimentaires » (2018). Thèse accessible sur internet : http://www.bcel-ouest.fr/?s=galmiche

DEUX VACHES BOITEUSES SUR TROIS TOUCHÉES PAR LA DERMATITE

Bilan BCEL Ouest compile depuis plusieurs années les données de parage en élevage et dresse un panorama de la problématique des boiteries en Bretagne.

La dizaine de pédicures du BCEL Ouest intervient sur trois départements bretons (22, 29, 56). Soit plus de 26 000 vaches parées par an dans plus de 600 élevages. Depuis mars 2014, grâce au logiciel Activ Parage s'appuyant sur la grille de lecture des pathologies des pieds du CFPPA du Rheu (35), toutes les lésions identifiées sont enregistrées et le bilan généré est mis à disposition de l'éleveur. *« Ce compte rendu permet à la fois d'avoir une analyse précise de la situation boiteries dans son élevage et une valorisation collective des données qui offre à chacun de se situer, de se comparer »*, explique Yannick Saillard, vétérinaire à BCEL Ouest.

La maladie de Mortellaro fait le plus boiter

Une analyse des résultats des troupeaux ayant réalisé le parage d'au moins la moitié du cheptel le même jour (soit 262 troupeaux et 23 127 vaches au total) entre mars 2014 et mai 2016 dresse un panorama des pathologies le plus souvent rencontrées en Bretagne. 74,8 % des vaches présentent une érosion de la corne du talon (lésion spécifique du fourchet ou dermatite interdigitale), 68,2 % une bleime diffuse, 27,3 % des lésions typiques de la dermatite digitée, 22,8 % une bleime circonscrite, 19,4 % une ouverture de la ligne blanche, 8 % une limace... *« Très présentes, érosion de la corne du talon et bleime diffuse, en faible note de gravité (note 1 sur barème de 3), peuvent presque être considérées comme physiologiques. L'érosion est une pathologie infectieuse due à des bactéries favorisée par un milieu humide et sale. Pour la contrôler au-delà, du raclage et de la propreté des pieds, nous insistons de plus en plus sur la qualité de la ventilation dans le bâtiment. La bleime diffuse ne cause généralement pas de boiterie. C'est davantage une information qui renvoie à des sols durs, des chemins avec des éléments blessants ou une cause métabolique engendrant un amaigrissement du coussinet lipidique et une baisse de son pouvoir amortisseur »*, précise Yannick Saillard.

Quand on se penche sur la prévalence des lésions susceptibles de faire boiter, la dermatite digitée (ou maladie de Mortellaro) arrive largement en tête. Douloureuse et pénalisante, cette pathologie nécessite parage et soins.

YANNICK SAILLARD
BCEL Ouest

> En système logettes, l'accès au pâturage est un facteur améliorateur prépondérant pour la santé des pieds.

Mais si on se penche sur la prévalence des lésions susceptibles de faire boiter, la dermatite digitée (ou maladie de Mortellaro) arrive largement en tête. 63,9 % des vaches boiteuses bretonnes en souffrent (stade M1 et M2) contre 13,7 % d'ulcère, 9,4 % de cerise, 5,4 % d'ouverture de la ligne blanche... Les données montrent aussi que 51 % des élevages parés ont plus de 20 % d'animaux atteints de dermatite digitée.

Le système logettes lisier le plus à risque

Surtout, les informations issues de ces 23 127 vaches permettent de dépeindre le type d'exploitation où les animaux sont davantage atteints par la dermatite digitée. *« Avant tout les élevages plus grands, en logettes, sortant moins les vaches »*, résume Yannick Saillard. Avant de préciser le profil, même s'il ne constitue pas les causes primaires : *« Plus de vaches, plus de primipares en proportion, un niveau d'étable supérieur, moins de pâturage et plus de maïs et concentrés... »*

Le type de bâtiment est un facteur prépondérant de risque. Pour les maladies non-infectieuses (bleime circonscrite, ulcère, cerise), le passage de l'aire paillée aux logettes (paillée ou système lisier) augmente sensiblement l'incidence des pathologies. Mais le constat le plus marquant est l'augmentation de l'impact des maladies infectieuses sur les animaux entre logettes paillées (au moins 3,5 kg de paille / VL / jour) et logettes en système lisier : le taux de vaches atteintes par la dermatite passe ainsi de 20 % à 35 % en moyenne.

« Communément, on a aussi à l'esprit que les pieds sur caillebotis sont plus propres. Mais nous observons qu'ils constituent un terrain plutôt favorable au développement de la dermatite », explique le spécialiste de BCEL Ouest. L'humidité ambiante et / ou l'ammoniac issus des fosses jouent en faveur de l'altération de la peau *« nécessaire à l'installation de la maladie »*, comme le rappelait récemment Dr Arturo Gomez, de la société Zinpro. Yannick Saillard rapporte d'ailleurs que des études en porc (Grogoey et al., 2004 et Higuchi et al., 2009) montrent que l'association humidité et ammoniac peut altérer la corne et fragiliser les onglons, facilitant la dégradation de la kératine par les enzymes bactériennes et l'apparition de troubles de la santé des aplombs.

Pour conclure, le vétérinaire conseille de conserver autant que possible l'accès à l'herbe. *« En particulier en système logettes, le pâturage est facteur améliorateur prépondérant de la santé des pieds »*.

Toma Dagorn

PÉDILUVE SEC SUR LA PÉRIODE À RISQUE DE FIN D'HIVER

Quand on ventile le taux d'animaux touchés par la dermatite digitée en fonction du mois de l'année, on constate une augmentation des cas en fin d'hiver *« quand les animaux sont en bâtiment depuis un moment »* avant un creux en mai - juin *« qui renvoie clairement à une amélioration de la situation accompagnant la sortie au pâturage »*, explique Yannick Saillard. Devant cette tendance, un essai de 3 mois en élevage a été mené en plaçant un pédiluve sec en sortie de robot de traite pour un lot de vaches et pas de traitement spécifique pour le lot témoin. *« Chez les animaux dont les pieds sont passés dans la poudre asséchante, nous n'avons pas observé l'augmentation de la prévalence de la dermatite sur la période à risque de fin d'hiver »*, rapporte le vétérinaire.

RAINURAGE OU SCARIFICATION DES BÉTONS GLISSANTS
RAINURAGE CAILLEBOTIS
DÉCOUPE BÉTON POUR POSE DE RACLEURS
BOUÉ S.A.R.L.
bouesarl@orange.fr | www.boue-sarl.com 02 99 47 89 36

Ne plus perdre de temps à cause de la dermatite

EARL Le Breton, Gaël (35) Le troupeau de Marie-Odile et Hervé Lebreton a longtemps été pénalisé par l'impact de la dermatite digitée. Aujourd'hui, une solution alimentaire porte ses fruits dans le contrôle des boiteries.

> *« Nous avons commencé à être embêtés par les problèmes de pattes quand les vaches sont entrées dans le nouveau bâtiment en 2003 »*, se rappelle Hervé Lebreton, éleveur à Gaël (35). *« J'ai acheté des animaux de l'extérieur qui ont peut-être contaminé les autres. Le troupeau est passé de l'aire paillée aux logettes. Globalement, la pression sur les pieds a augmenté. »* La dermatite digitée s'est installée et la situation s'est peu à peu dégradée. *« Une vache boiteuse mange moins, bouge moins, produit moins et exprime moins ses chaleurs. »* Certains animaux présentaient des lésions importantes et souffraient parfois de boiteries sévères. *« Nous avons réformé des vaches pour ça »*, confie le Brétillien.

Pédiluve et soins en salle de traite

En 2008, le recours aux bains de pieds s'impose. L'éleveur rapporte que les désinfections à base de formol étaient ce qui fonctionnait le mieux. *« Mais désormais, le produit est interdit. »* Marie-Odile et Hervé Lebreton parlent d'une époque compliquée. Le pédiluve était placé dans un couloir très fréquenté, mais les animaux pouvaient l'éviter par d'autres issues. *« Pousser les vaches dedans. Le vider tous les jours pour qu'il ne devienne pas un tas de déjections... C'était contraignant. »* Puis une poudre désinfectante est venue remplacer la formule liquide. *« C'était un peu mieux. Et le pédiluve était plus facile à entretenir. »*

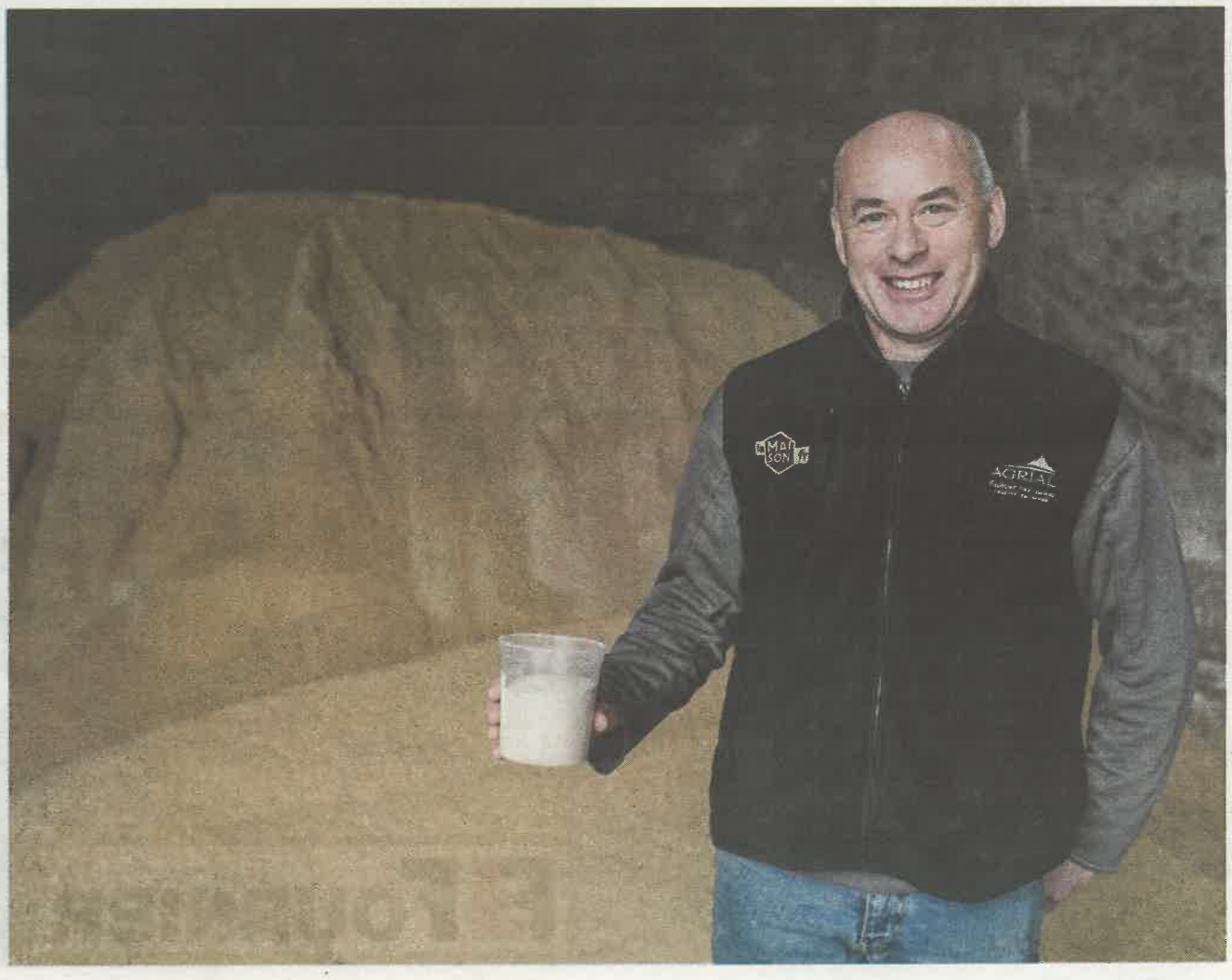
Après deux ans à pousser les vaches dans les bacs, le protocole est revu. Fini le pédiluve. De 2010 à 2015, un désinfectant liquide est pulvérisé sur les pieds des animaux tous les 15 jours. *« Il fallait compter 30 à 45 minutes pour traiter toutes les vaches bloquées au cornadis. »* Lors des parages, les plus atteintes reçoivent des pansements. Et en salle de traite, les éleveurs s'activent. *« Après la dépose du faisceau trayeur, nous lavions les pieds, traitions à la bombe pendant 3 ou 4 jours. Quand on était seul à la traite, on y passait beaucoup de temps. Il fallait soigner des pieds pratiquement à toutes les traites et c'était souvent des récidives. »* À force, les animaux se méfiaient rechignant à monter sur les quais. *« C'était un cercle vicieux. »*

Puis au Space 2015, Hervé Lebreton visite le stand du labo-

> Les animaux rentrent mieux sur les quais et nous réalisons beaucoup moins de traitements antibiotiques locaux.

SÉLECTIONNER SUR LA SANTÉ DES PIEDS ?

« Quand il y a un problème alimentaire, les boiteries réapparaissent. Les fins de silo sont des périodes à risque. J'essaie de mettre un peu plus de fibres dans le mélange pour sécuriser », explique Hervé Lebreton. La génétique pourrait aussi être une autre piste en faveur de la santé des pattes. *« Depuis longtemps, pour les accouplements, nous faisons attention aux aplombs par rapport au système logettes. Peut-être que sur les vaches à problème de patte, nous tiendrons compte des nouveaux index sur la santé du pied. »*



« Pour 60 vaches, deux gobelets par jour (600 g au total) de semoulette sont apportés avec les minéraux dans la ration mélangée en faveur de la santé des pieds », explique Hervé Lebreton.

PODO'MATIC®
> La référence contre les boiteries des VL
PODO'MATIC® est un automate qui permet le nettoyage et la désinfection des sabots des vaches laitières.
2 cellules photoélectriques permettent de détecter le passage d'un animal et déclenchent une aspersion (avec ou sans désinfectant).
CTH GROUPE
NOUVEAU ! PROGRAMMATION AUTOMATIQUE MENSUELLE
Visionnez les témoignages d'éleveurs !
Le nouveau système de programmation permet d'alterner les phases de nettoyage et de désinfection sur 1 mois !
26100 Romans sur Isère - FRANCE
Tél : 04 75 70 71 72 www.cth.fr

ratoire Biodevas. Il vient d'entendre parler dans la presse d'un nouvel aliment complémentaire efficace contre les boiteries. À l'époque, 50 % de ses 60 laitières présentent des lésions visibles de dermatite. *« Lors du rendez-vous, je me suis engagé pour un essai de quatre mois. »*

En 4 mois, les lésions changent d'aspect

Dès fin septembre, les vaches reçoivent une supplémentation. *« Fin janvier, notre pédicure a constaté une amélioration : les lésions de dermatites étaient toujours présentes mais elles avaient blanchi et n'étaient plus douloureuses »*, témoigne l'éleveur. *« Globalement, il y avait beaucoup moins de boiteries dans la stabulation. Les vaches qui piétinaient ou cherchaient des coins humides pour se soulager sont alors devenues rares. »* En salle de traite, l'ambiance a également changé : *« Les animaux rentraient mieux sur les quais et nous réalisions beaucoup moins de traitements antibiotiques locaux. »*

À la mise à l'herbe, vers la mi-mars, l'apport de Piétix est suspendu. *« Mais à l'automne, les vaches passaient par une zone boueuse à la sortie de l'étable et les problèmes sont réapparus. »* La complémentation a repris et le produit est apporté toute l'année. *« Mais à la belle saison, quand les vaches sortent, nous divisons la dose normale par deux. »*

En hiver, en bâtiment, la dose journalière d'aliment complémentaire est de 10 g par vache. *« Cela correspond à 600 g de semoulette pour le troupeau : je les mélange avec les minéraux qui sont ensuite glissés dans l'automotrice au moment de la préparation de la ration. »*

Quotidien plus tranquille des vaches et des éleveurs

Cette solution dans le contrôle des boiteries a séduit Hervé Lebreton : *« C'est beaucoup plus simple et rapide que d'appliquer de la bombe en salle de traite. Nous avons mis du temps à trouver la solution, mais aujourd'hui, la dermatite est maîtrisée. La vie quotidienne des vaches et des éleveurs va mieux. »*

Toma Dagorn

Repères

EARL Lebreton, Gaël (35)
- Marie-Odile et Hervé Lebreton,
- 60 laitières (9 500 kg de lait / VL / an),
- Atelier de taurillons,
- 80 ha.

Une association de 10 extraits de plantes

Lancé fin 2014 par Biodevas Laboratoires, Piétix est un complément alimentaire associant 10 extraits de plantes (cassis, harpagophytum, chardon Marie...). La synergie entre les différents principes actifs aurait plusieurs actions favorables sur l'organisme de la vache. Gaëtan Plichart, responsable techniques multi-espèces, détaille : *« La gestion du stress oxydatif pour maintenir l'intégrité cutanée face à un stress environnemental - béton, froid, humididté... - limite la pénétration des bactéries dans la peau. La gestion des protéines de l'inflammation diminue les incidences chroniques et favorise le maintien de locomotion des vaches. Une stimulation du système immunitaire, notamment la voie des macrophages et des polynucléaires neutrophiles efficaces pour combattre les bactéries. »*

L'objectif est de donner à l'animal *« les armes pour combattre lui-même la pathologie »*. Le produit est distribué en direct par son concepteur, par des distributeurs ou des fabricants d'aliment. La formule solide (semoulette) peut être apportée directement ou incorporée à un correcteur. La formule liquide, une fois diluée, peut être distribuée à l'arrosoir à l'auge. Le coût de cette complémentation (à 10 g ou 10 mL / jour) se situe entre 3 et 3,3 € par animal et par mois. (40 € pour 305 jours de lactation). *« Après deux mois d'utilisation, dans les troupeaux en traite robotisée par exemple, l'effet est visible dans l'activité des animaux. »*

GAËTAN PLICHART, Biodevas Laboratoires

« Boiteries des bovins », un site dédié pour s'informer

Sous l'impulsion du Cniel, développé par un groupe d'experts (France conseil élevage, Oniris, SNGTV, GDS France, ANPB, Inra, Idele, CFPPA du Rheu), « Boiteries des bovins » a pour but *« d'informer et d'accompagner les éleveurs pour la bonne santé des pieds de leurs animaux »*. Ce site Internet pédagogique très documenté, riche de photos parlantes et de schémas, revient sur l'origine des boiteries, explique en détail la mécanique et l'anatomie du pied, insiste sur les facteurs de risques des différentes pathologies, enseigne comment reconnaître les vaches boiteuses, explique la gestion individuelle et collective des boiteries. *« Les lésions du pied sont nombreuses. Chacune est différente et doit être soignée par un traitement adapté. Et à part en première intention pour un panaris, l'injection d'un antibiotique est souvent inutile ! »*, est-il rappelé. Quand on veut identifier une pathologie, on clique sur la partie du pied lésée du schéma d'accueil avant de découvrir les explications sur la pathologie (nature, causes, traitement, prévention...). Les propos sont simples, accessibles au plus grand nombre. Des témoignages d'éleveurs, notamment en vidéo, sont proposés. Une véritable mine d'or.

En pratique
Explorer le site boiteries-des-bovins.fr et ceux qui maîtrisent la langue anglaise peuvent également visiter le site canadien dairyhoofhealth.info

OBSERVER LES JARRETS ET SOUPÇONNER LES LOGETTES

Zone de couchage

Dr Thomas Aubineau, de GDS Bretagne, fait le point sur les pathologies des pieds rencontrées en Bretagne.

« Si plus de 10 % des vaches ont les jarrets dépilés avec une plaie, même petite, il est nécessaire de vérifier le réglage des logettes et le confort du couchage », explique Thomas Aubineau.

Depuis quatre ans, l'Alliance GDS-GTV (alliance entre GDS Bretagne et GTV Bretagne) propose aux adhérents un service de conseils pour la prévention des boiteries en élevage laitier. Une action riche d'enseignements sur les principales maladies et les facteurs de risque identifiés dans les élevages confrontés à des troubles de boiteries. *« Premier constat, l'importance économique des boiteries »*, démarre Thomas Aubineau, vétérinaire en charge du dossier à GDS Bretagne. *« Le coût annuel moyen dans un troupeau de 100 vaches atteint près de 5 000 €, avec un impact dépassant les 10 000 € dans les élevages les plus touchés. »* Toujours pour un troupeau de 100 vaches, compter en moyenne 5 ou 6 vaches réformées prématurément pour boiterie chaque année (après une ou deux lactations). *« Pourtant, dans une bonne partie de ces élevages, des parages réguliers et des mesures de prévention étaient déjà en place. À croire qu'elles ne suffisaient pas ou qu'elles étaient inadaptées. »*

Il n'y a pas que la dermatite

« Deuxième constat, il y a des erreurs de diagnostic. » Plus de deux éleveurs visités sur trois estimaient que la dermatite digitée était la principale maladie des pieds dans leur troupeau et avaient mis en place des pratiques de traitement et de prévention ciblées sur cette maladie, parfois coûteuses : antibiotiques locaux, pédiluves réguliers... *« La réalisation d'un parage à visée diagnostique dans grand nombre de ces troupeaux, c'est-à-dire le parage d'un échantillon de vaches très atteintes, de vaches peu atteintes et de vaches saines de manière à déterminer quelles sont les lésions des pieds à l'origine des boiteries, a mis en avant d'autres maladies que la dermatite digitée. »* Dans les bilans, la maladie qui arrive en numéro 1 en termes de fréquence (40 % des cas) et de gravité est le fourchet, une autre maladie infectieuse du pied. Puis juste derrière la fourbure (30 % des cas). La dermatite n'était qu'en troisième position (27 % des cas).

DR THOMAS AUBINEAU
GDS Bretagne

> Matelas trop dur ou paillage insuffisant en logettes sont parmi les causes les plus fréquentes d'inconfort.

Recadrer les mesures de prévention

« Ce parage diagnostique permet de recadrer les mesures de prévention et de les adapter à la maladie dominante identifiée. Ainsi, dans certains élevages, plutôt que de continuer à réaliser des bains de pieds réguliers, mesure coûteuse et souvent pénible au quotidien, des recommandations visant à limiter le temps passé debout par les vaches et à favoriser leur couchage ont été données aux éleveurs », explique le spécialiste.

Troisième et dernier constat, le manque de confort de la zone de couchage. *« C'est la cause la plus fréquente de fourbure. Plus d'un élevage sur quatre y est confronté. »* Un moyen simple pour le mettre en évidence est l'observation des jarrets. *« Les jarrets abîmés ou gonflés peuvent apparaître sur des vaches qui boitent avant d'avoir les jarrets abîmés, car elles passent plus de temps en position couchée, et souvent du même côté. »*

Des défauts au niveau de la zone de couchage

Mais il peut s'agir aussi (et bien souvent) d'un défaut au niveau de la zone de couchage. Le vétérinaire détaille : *« En système logettes, les erreurs de réglage de la hauteur ou de l'avancement de la barre de cou, le mauvais positionnement de l'arrêtoir au sol ou son absence, sont très fréquents et entraînent des difficultés à se coucher, à se positionner au sol ou à se lever. Aussi, le confort de la surface est parfois insuffisant : tapis ou matelas trop dur en système lisier, paillage insuffisant en système fumier sont parmi les causes les plus fréquentes d'inconfort. »* Un moyen simple pour évaluer s'il y a un problème de confort, l'observation des jarrets : *« Si plus de 10 % des vaches ont les jarrets dépilés avec une plaie, même petite, ou si plus de 15 % des vaches ont des jarrets gonflés, il peut être nécessaire de vérifier le réglage des logettes et le confort de la surface de couchage. »*

Le pédiluve dans les règles de l'art

Recommandations

« Aujourd'hui, les troupeaux indemnes de dermatite digitée sont en voie de disparition », explique Raphaël Gattéo. Il revient sur les moyens pour maîtriser cette maladie infectieuse pénalisante et notamment l'usage des bains de pieds.

Raphaël Gattéo considère que la plupart des pédiluves du marché ne sont pas assez longs pour assurer 3 ou 4 trempages du pied dans la solution désinfectante.

« Face à la maladie de Mortellaro, il n'y a pas de solution miracle ou d'éradication possible. Il faut trouver un équilibre pour contrôler son incidence », démarre Rapahël Gattéo, de l'École vétérinaire de Nantes – Oniris. Il rappelle l'importance de mettre en œuvre *« simultanément »* plusieurs mesures de contrôle (hygiène du bâtiment, détection précoce et utilisation correcte des traitements individuels et collectifs).

Souvent trop courts et trop larges

Souvent, le vétérinaire revient en détail sur un outil très répandu, le pédiluve, qui paraît tout bête. Et pourtant... *« D'abord, les dimensions de la plupart des pédiluves du commerce ne répondent pas aux recommandations. Ils sont trop larges, trop courts et trop bas »*, explique-t-il. Les chercheurs (Cook et al., 2012) ont montré qu'un bac de 50 à 60 cm de large pour une longueur d'au moins 3 m de long et permettant une hauteur de solution de 28 cm avait les meilleurs résultats : *« On considère que, pour que le produit tienne bien, il faut que le pied ait été trempé 3 ou 4 fois lors du passage dans le pédiluve. Or plus le bac est long, plus il y a d'immersions. »*

D'autant qu'après le passage d'une centaine de vaches, on constate généralement que la moitié du volume de solution désinfectante a disparu. *« Ce n'est pas une manucure : on ne cherche pas à mettre un peu de vernis sur le bout des onglons d'une vache stressée qui modifie ses aplombs en traversant très vite, mais bien que toute la peau du pied trempé dans le produit. La couleur du produit, jusqu'en haut du sabot à la sortie, doit aider l'éleveur à vérifier si la hauteur de trempage est encore suffisante. »* À noter que certains modèles automatiques, plus coûteux, peuvent favoriser la conservation d'une solution désinfectante propre (remplissage et vidange automatique, déclenchement spontané au passage d'un animal).

> Ce n'est pas une manucure, la peau du pied doit avoir trempé jusqu'en haut du sabot.

L'hygiène avant le choix du produit

Les questions que posent d'emblée les éleveurs dont le troupeau est touché par la maladie concernent toujours le produit à utiliser et la fréquence. *« Dans la littérature scientifique, il y a peu de données pour préférer un produit à un autre. On constate beaucoup de biais dans les essais et de design de pédiluves inadaptés. Sur l'efficacité, il y a en fait un réel besoin d'essais cliniques bien menés pour des traitements standardisés »*, explique le vétérinaire. Les études semblent montrer de meilleurs résultats avec une fréquence de bains de pieds plus intense : *« C'est mieux, mais plus coûteux aussi pour l'éleveur. »* Avant d'enfoncer le clou : *« Le risque de survenue de lésions est augmenté de façon significative par une mauvaise propreté des pieds. Le lavage est une prévention en soi. Alors pour caricaturer un peu, le meilleur produit, c'est l'eau ou plutôt l'hygiène. D'ailleurs, s'il n'y a pas les conditions pour que les pieds arrivent propres dans le pédiluve autant ne rien faire. »* L'hygiène des pédiluves secs (poudres asséchante ou riche en flore bactérienne) doit également être régulièrement assurée.

Dans la pratique, Raphaël Gattéo recommande l'usage du pédiluve au moins 4 traites consécutives tous les 15 jours. *« Mais cette fréquence est surtout à adapter à la prévalence initiale de la dermatite, à l'hygiène du sol, au stade de lactation, à la race... »* Et surtout, les bains de pieds ne doivent remplacer ni le traitement individuel des animaux touchés, ni la correction des pratiques à risque (raclage, confort de couchage, ventilation...).

Surtout, les études montrent que l'efficacité bactéricide des désinfectants (seuil des normes européennes) est compatible avec 100 à 120 passages d'animaux. Au-delà, *« on bascule vers le "merdiluve" »* : la solution est contaminée par la matière organique (déjections) et son efficacité n'est plus suffisante. *« Avec un grand troupeau, cela veut dire un renouvellement de la solution après chaque traite. »*

Toma Dagorn

Rencontres Bov'idée de Synthèse élevage à Pacé (35), Tour de France ruminant Zinpro à Bruz (35), Journées 3R à Paris... Raphaël Gattéo d'Oniris est régulièrement sollicité pour parler de la maîtrise de la dermatite digitée.

CONDITIONS PRATIQUES D'EFFICACITÉ DU PÉDILUVE

- Nettoyage des pieds avant désinfection.
- Respect de la dilution (en commençant par connaître le volume de son bac de bain).
- Renouvellement adéquat de la solution (moins de 120 passages).
- Des sols propres et secs au moins 30 minutes avant la désinfection.
- Une application suffisamment fréquente de 2 jours au minimum tous les 15 jours.
- Un matériel adapté (cuve d'au moins 3 m de long et 28 cm de profondeur, volume suffisant, remplissage et vidange faciles).
- Un emplacement bien choisi (éviter de placer le pédiluve après une marche, avant ou après un angle.